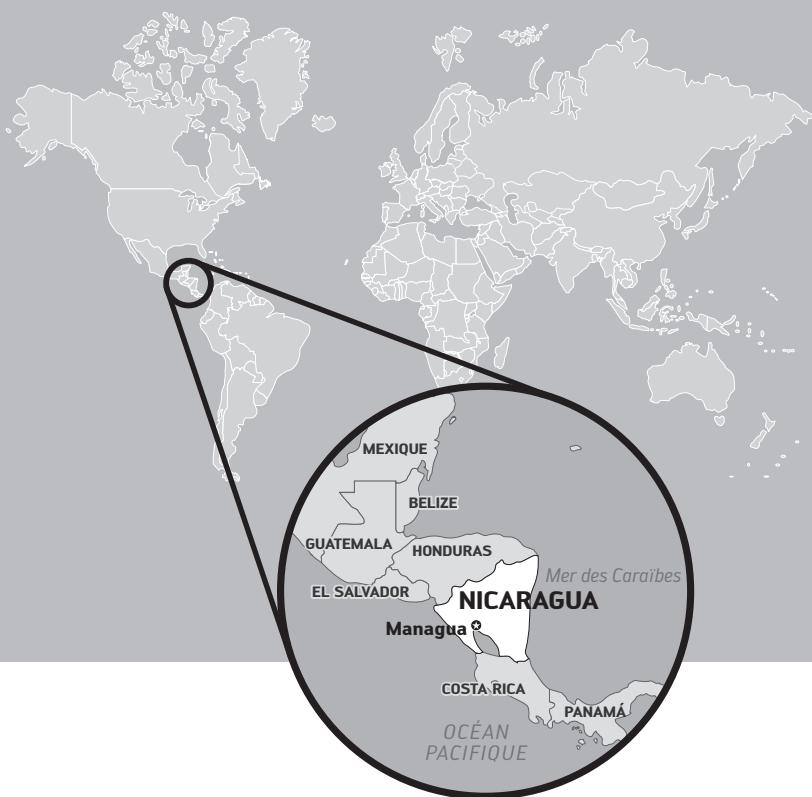


Situation géographique dans le monde



Nicaragua

Population: 5 743 000 habitants

Superficie: 130 000 km²

Densité: 44,18 hab./km²

Capitale: Managua

Monnaie: cordoba

Langue officielle: espagnol

Religion principale: catholicisme

Système politique: république
présidentielle

Fuseau horaire: UTC -5

Climat: tropical sec à l'ouest, tropical tempéré dans les hautes terres centrales et tropical humide à l'est (température annuelle moyenne: 27°C)

Point le plus haut: Cerro Mogotón
(2 438 m)

Le « pays des lacs et des volcans »:

- Le Nicaragua compte pas moins de 58 volcans.
- Le Lago de Nicaragua et le Lago de Managua représentent 10% de la superficie du pays.

Portrait

Le pays	22	Société	43
Faune et flore	24	Situation de la femme	46
Histoire	26	Arts	47
Vie économique	41		

Terre de lacs et de volcans, le Nicaragua est une véritable mosaïque d'histoire et d'émotions. Au détour d'un chemin, c'est un tout autre paysage que vous découvrirez; de plus, que vous regardiez de part et d'autre de la rue, chaque visage témoigne d'ancêtres différents. Que de surprises encore lorsque vous écouterez le cuisinier d'un petit *comedor* vous parler avec tant d'éloquence et de passion du sort de son pays, ou que votre voisin d'autobus vous entraînera dans une discussion sans fin sur les méandres des systèmes politiques de vos pays respectifs. Les voyageurs qui vont au Nicaragua sont souvent frappés par la complexité de ce pays, mais quiconque prend le temps et la peine d'explorer cette terre en sera grandement récompensé.

Le mot «Nicaragua» semble avoir plusieurs origines. D'aucuns prétendent qu'il serait le fruit de l'union de «Nicarao» (nom d'un chef autochtone qui vivait sur le Lago de Nicaragua) et du mot espagnol *agua* (qui signifie «eau»), choisi par les explorateurs en raison des nombreux lacs et lagons qui couvrent la région. Pour d'autres personnes, «Nicaragua» viendrait de l'expression nahuatl *nic-atl-nahuac*, qui peut se traduire par «ici, près du lac».

Si l'on ne parvient pas à trouver de consensus sur l'origine du mot «Nicaragua», il est toutefois généralement admis que l'emblème national original qui figure au centre du drapeau du pays donne des indications sur les valeurs de la société nicaraguayenne : en effet, sa forme triangulaire désignerait l'équilibre et l'égalité. Entre l'arc-en-ciel, signe de paix, et les volcans flotte le *Gorro Frigio*, bonnet révolutionnaire provenant de la Révolution française, symbole de la liberté du peuple. En fait, un emblème similaire apparaît, sous une forme ou une autre, sur bien des drapeaux d'Amérique latine. Les deux bandes bleues enserrant la bande blanche évoquent, quant à elles, les deux mers entourant le Nicaragua (mer des Caraïbes et océan Pacifique).

Le pays

Avec une superficie de 130 000 km², la República de Nicaragua est le plus grand pays d'Amérique centrale. Il couvre approximativement la même surface que l'Angleterre, excède un peu la largeur de l'État américain de la Caroline du Nord et fait plus que le double de la Nouvelle-Écosse, au Canada. La frontière le séparant du Honduras, au nord, est plus longue que celle du Costa Rica, située au sud, donnant au pays une forme de triangle inversé.

À l'ouest, les rives sont baignées par l'océan Pacifique, tandis que les vagues de la mer des Caraïbes viennent lécher les plages de l'est du pays, pour éventuellement terminer leur course dans l'océan Atlantique. Le Nicaragua possède trois régions géographiques très distinctes : les volcans et les lacs de la région du Pacifique s'étendent jusqu'au pied des montagnes et des collines de la région centrale qui, à leur tour, cèdent la place aux basses terres tropicales des régions des Caraïbes (ou Atlantique).

► Géographie

Il y a de cela des millions d'années, la croûte terrestre s'est soulevée pour faire jaillir hors de l'océan volcans et montagnes, et façonner ainsi une grande partie du relief de l'Amérique centrale. Plusieurs chaînes de montagnes traversent le pays, notamment les chaînes Isabela et Dariense, situées dans le nord de la région centrale, la chaîne Chontaleña, au sud, et la Cordillera de los Maribios, une formation volcanique qui court le long de la côte ouest. Le Nicaragua ne compte pas moins de 58 volcans, dont 6 sont encore en activité. On trouve trois cratères dans le seul Lago de Nicaragua : Concepción et Madera sur l'Isla Ometepe et Zapatera sur l'île du même nom. Bien que ces formations soient riches en minerais,

Les symboles nationaux

La **devise**: *En Dios Confiamos* (En Dieu nous avons confiance).

Le **drapeau** est composé de trois bandes horizontales, bleues en haut et en bas, blanche au centre ornée des armoiries du pays. Les bandes bleues symbolisent les deux océans bordant le pays, et le blanc, la paix.

L'**hymne**: *Salve a ti, Nicaragua*, écrit par Salomón Ibarra Mayorga, adopté en 1971 mais chanté pour la première fois en 1918.

L'**arbre**: le *madroño* (arbousier, *Calyculophyllum candidissimum*), qui peut atteindre 15 m et produit des fleurs blanches en décembre et janvier.

La **fleur**: la *sacuanjoche* (*Plumeria rubra*), qui fleurit au mois de mai.

L'**oiseau**: le *guardabarranco* (*Momotus momota*) est un oiseau coloré, d'une trentaine de centimètre de long, doté d'une longue queue terminée par des plumes turquoises. Il est assez répandu dans le sud du pays.

notamment en or et en argent, elles ont malheureusement eu comme conséquences de rendre au cours des âges les déplacements et les communications difficiles. Les nombreuses éruptions volcaniques des temps passés eurent des effets tant positifs, en créant des terres arables, que négatifs, en enfouissant d'anciennes cités.

La Cordillera de los Maribios regorge de lacs volcaniques et de lacs, les plus vastes étant le Lago de Nicaragua et le Lago de Managua. Ces deux plans d'eau représentent 10% de la superficie du pays, ce qui fit dire à l'explorateur allemand Alexander von Humboldt que le Nicaragua était le «pays des lacs». Le Lago de Nicaragua est fréquemment appelé «Cocibolca» (douce mer), selon la langue autochtone des Chorotegas. Long de 160 km et large de 72 km, il est le plus grand lac d'eau douce de l'Amérique centrale avec ses quelque 8 270 km² et atteint la profondeur de 105 m. Le Lago de Managua, le plus au nord des deux (1 040 km²), est quant à lui appelé «Xolotlán», ce qui signifie en nahuatl «la grande étendue d'eau».

Situés le long de la côte ouest du pays, les lacs sont dans la plupart des cas d'anciens cratères de volcan dans lesquels l'eau s'est accumulée. Sur la côte Atlantique, par contre, les lagunes sont des étendues d'eau séparées de la mer des Caraïbes par des cordons littoraux ou des accumulations de débris au fil du temps. Dans les limites de la ville de Managua se trouvent deux lacs d'origine volcanique: Tiscapa et Asososca; deux autres, Xiloa et Apoyeque, sont situés à une heure de route de Managua. Sur la côte Caraïbe, la principale lagune à visiter est la Laguna de Perlas (Pearl Lagoon), en face des Corn Islands, tandis que, plus au nord, taillées dans la côte, s'étendent des lagunes de moindre envergure telles que Wounta, Karata, Pahara et Bismuna, pour n'en nommer que quelques-unes.

Toute la côte longeant l'océan Pacifique est sujette aux tremblements de terre, et le littoral occidental du Nicaragua ne fait malheureusement pas exception. On estime que le pays subit, tous les mois, au moins une secousse minime et presque imperceptible, libérant ainsi des forces telluriques qui peuvent parfois provoquer un séisme de grande amplitude. C'est ainsi que le site originel de la ville de León, situé près du lac de Managua, fut complètement dévasté par un tremblement de terre en 1610. À ce jour, le dernier événement de grande amplitude est celui qui frappa Managua en 1972, dont on peut encore aujourd'hui entrevoir les tragiques conséquences.

Aucun cours d'eau important, parmi les 96 rivières qui irriguent le pays, ne se jette dans le Pacifique. Par contre, plusieurs voies navigables longent les versants orientaux des montagnes. C'est en partie le Río Coco qui, au nord du pays, fait office de frontière entre le Nicaragua et le Honduras. Au sud, on trouve comme principaux cours d'eau le Río Grande, le Río Escondido et le Río San Juan, dont une section délimite la zone frontalière avec le

Costa Rica. Le Río Escondido constitue, en termes de transport et de communication, le cours d'eau le plus important qui pénètre dans la région orientale du pays, tandis que le Río Tipitapa relie le Lago de Managua et le Lago de Nicaragua. Dans le sud, le Río San Juan marque la limite entre les plaques tectoniques nord-américaines et sud-américaines.

Faune et flore

► Faune

Le climat chaud et humide et les grandes étendues pour ainsi dire inhabitées assurent au Nicaragua une grande variété d'espèces animales. Cependant, les visiteurs qui s'en tiendraient aux endroits fréquentés ne pourront guère observer d'animaux sauvages. Dans les régions éloignées vivent des mammifères tels que pumas, jaguars, coyotes, singes (capucins, hurleurs et araignées), tatous, fourmiliers, coatis à la longue queue annelée, pécaris (porcs sauvages) et *guatuses* (ces petits rongeurs bien particuliers, à la fourrure brune-rouse, sont originaires du Nicaragua). Évidemment, comme dans tous les pays chauds, reptiles et animaux amphibiens pullulent. Il n'est pas rare d'observer des alligators ou encore différentes sortes de serpents. Il existe également, partout dans le pays, plusieurs espèces de lézards, et l'on voit souvent des iguanes qui se dorment au soleil, à la vue de tous. Mais ce sont les tortues marines qui attirent le plus l'attention : tortues olivâtres, qui débarquent par centaines lors des fameuses *arribadas* et énormes tortues luths.

Le Nicaragua abrite 700 espèces d'oiseaux. Parmi ceux qu'on observe le plus souvent, il convient de mentionner l'*urraca* (pie-geai à poitrine blanche), qui arbore un beau mélange de blanc, de noir et de bleu, et dont les chants sont très variés; le *zanate* (mainate à longue queue), qui ressemble à une corneille et émet également de nombreux cris perçants; et la tourterelle triste, dont le roucoulement apaisant est un vrai délice pour les oreilles. Les aras et les perroquets habitent les régions sauvages, tout comme les oiseaux-mouches, les dindes sauvages, les hiboux, les vautours et les pélicans. L'oiseau national se nomme le *guardabarranco* (motmot à tête bleue) et ne niche qu'au Nicaragua. Vous ne pourrez contempler qu'en de rares occasions, et uniquement si vous vous rendez dans des endroits éloignés, le quetzal, un oiseau rouge et vert émeraude aux longues plumes caudales, souvent représenté dans la mythologie des peuples autochtones de l'Amérique centrale.

Les eaux douces du lac Nicaragua recèlent une faune aquatique intéressante, notamment certaines espèces que l'on rencontre habituellement dans les eaux salées. L'une des hypothèses qui expliquerait ce phénomène est qu'une éruption volcanique aurait, un jour, séparé ce lac de l'océan Pacifique. Petit à petit, l'eau aurait perdu de sa salinité, obligeant ainsi la flore et la faune à s'adapter en conséquence. Le plus surprenant de ces mutants demeure peut-être le requin d'eau douce, proche parent du requin bouledogue, dont le nombre ne cesse de diminuer et qui, paraît-il, est unique au monde. Le dictateur Somoza aurait entrepris de l'exterminer pour une raison qui demeure obscure... On retrouve également dans ce lac d'autres espèces, comme les poissons-scies et les sardines. Les poissons de l'océan Pacifique diffèrent de ceux de la mer des Caraïbes même s'ils vivent dans des environnements similaires; cependant, les plongeurs pourront rencontrer des espèces communes de bars, de vivaneaux et de marlins.

Les insectes font partie de la vie de tous les jours dans le pays tropicaux. En cela, le Nicaragua ne fait pas exception. Les moustiques sont omniprésents (voir p. 79 pour la prévention des piqûres), de même que les cigales, les coléoptères, les abeilles, les lucioles et les papillons. L'un des arachnides rencontrés là-bas, et qu'il est préférable d'éviter, est le scorpion noir. Sa piqûre est très douloureuse, mais fort heureusement non mortelle.

El malinche

Le flamboyant, que l'on dénomme *malinche* au Nicaragua, est un arbre que l'on retrouve dans bien des pays de l'Amérique centrale, bien qu'il semble en fait être originaire de l'île de Madagascar. Entre mai et août, sa grande voûte de feuillage vert foncé se couvre d'étonnantes fleurs rouge vif, et l'ombre que cet arbre fournit durant les

heures chaudes de la journée est inestimable. Ses longues cosses noires, qui renferment des graines dures, peuvent atteindre 50 cm de longueur. Les habitants du pays s'en servent souvent comme instrument de musique lors des festivals de musique traditionnelle.

► Flore

Le Nicaragua abrite plus de 12 000 espèces de plantes reconnues, mais certains scientifiques affirment que les recherches, à terme, pourraient permettre d'en identifier 80 000, un chiffre emblématique de son exceptionnelle richesse biotique – comparable, d'une certaine mesure, à celle du Costa Rica voisin. Cette profusion végétale s'expliquerait par la géographie même de la région : le corridor mésoaméricain, formé par l'isthme centra-méricain, a bénéficié de la migration d'espèces venues tout à la fois d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud.

On retrouve, en règle générale, le même type de végétation au Nicaragua, au Costa Rica et au Panamá, avec des spécificités marquées propres aux différentes zones géographiques mentionnées plus haut. La région donnant sur le Pacifique est essentiellement recouverte de forêts tropicales sèches, mais on retrouve de temps à autre des régions plus humides et des forêts tropicales humides de montagne, alors que les hautes altitudes de la région centrale sont plus propices aux forêts composées d'arbres à feuilles caduques et de conifères. Enfin, la région s'ouvrant sur l'Atlantique est couverte d'une riche forêt tropicale humide d'où le pays tire la majeure partie de sa production de bois. Il s'agit d'une des plus grandes forêts tropicales humides hors de l'Amazonie, quoique la coupe intensive du bois y pose un grave problème.

On exploite au Nicaragua un grand nombre d'essences qui fournissent différents produits : résine, gomme, baume, huile, épice et crin végétal. Le cèdre est principalement utilisé comme bois de construction, tandis que l'acajou est recherché pour l'ébénisterie. On utilise également comme bois de construction le *cocoboldo* (un arbre de la famille des cacaoyers dont on se sert également en ébénisterie), le jacaranda, le *guayaco* (ou *lignum vitae*), différentes espèces de pins, des gommiers ainsi que l'ébénier. L'arbusier à écorce rouge ou *madroño* est considéré comme l'arbre national. Vous rencontrerez partout dans l'ouest du pays le surprenant *chilamate*, un arbre à caoutchouc dont les racines pendent et s'entremêlent tout autour du tronc. En 2005, un moratoire de 10 ans a été adopté sur l'abattage du cèdre, de l'acajou, du *ceibo*, du *pochote* et du palétuvier, mais il reste à voir s'il sera respecté sur le terrain : on murmure que certains députés contrôlent des exploitations illégales en zones sensibles...

Le *malinche* (flamboyant) se distingue par ses fleurs rouge éclatantes et par ses grands follicules qui pendent. Vous trouverez également des mangroves tout le long de la côte Atlantique et au nord de la côte occidentale.

L'agriculture et la culture fruitière tiennent une place importante dans l'économie du pays. On y récolte principalement le café, le cacao, les agrumes, le riz, le maïs, le manioc, les haricots et les bananes. Le Nicaragua est également un grand producteur de canne à sucre, de coton et de tabac. Vous pourrez voir ces cultures lorsque vous sillonnerez les routes de campagne. Les caféiers sont de petits arbustes aux feuilles brillantes d'un vert foncé qui se

couvrent, l'hiver venu, de drupes rouges ressemblant à des cerises (chacune contient deux grains); les cannes à sucre se reconnaissent à leurs bouquets de tiges minces et à leurs longues feuilles d'un vert très tendre.

Les personnes qui, pour la première fois, voyagent dans les pays tropicaux seront surprises de voir des plantes qui leur sont bien familières pousser le long de la route, dans les jardins, et même sur le toit des maisons. Parmi les espèces les plus couramment identifiables, on retrouvera des aloès, des fougères, des coléus, des crotons, des dieffenbachias, des philodendrons, des caoutchoucs et autres variétés de ficus, des sansevières et des figuiers.

Comme en de nombreuses régions tropicales, les fleurs et les plantes ornementales abondent au Nicaragua. Bien que la liste pourrait s'avérer plutôt longue, les plus connues sont l'hibiscus, la bougainvillée, le bégonia, l'impatiante, l'orchidée, qui compte de très nombreuses espèces, le jasmin, l'amarante, l'achillée mille-feuille et plusieurs types de lis. La fleur nationale est la *sacuanjoche*, soit la fleur du frangipanier.

Histoire

► Époque précolombienne

La légende veut que les premiers habitants du Nicaragua aient été des peuples autochtones venus du Mexique. Sur les conseils de leurs prophètes, ils furent enjoint de migrer vers le sud, jusqu'à ce qu'ils trouvent une large étendue d'eau au centre de laquelle émergeraient deux montagnes. Ayant atteint la rive du Lago de Nicaragua faisant face à l'île d'Ometepe, ils s'y installèrent et prospérèrent. Il n'y eut cependant pas, à cette époque, de véritable brassage homogène et harmonieux des différentes tribus peuplant la région, et il s'ensuivit de nombreux affrontements interethniques.

Plusieurs groupes indigènes habitaient la région. Les Miskitos et les Mayagnas, qui continuent à vivre dans le nord-est de ce que l'on appelle aujourd'hui le Nicaragua, étaient des tribus nomades originaires de Colombie. La région en bordure de la mer des Caraïbes possède une riche diversité ethnographique, et l'on dénombre encore à cet endroit plus de 10 groupes culturels distincts. Les Lencas, que l'on retrouve également au Honduras et au Salvador, se concentraient davantage dans les régions orientales du pays. Les Chorotegas sont originaires du Mexique, tandis que les Chontales seraient liés à la civilisation maya.

► L'arrivée des Espagnols

Au début du XVI^e siècle, Christophe Colomb fut le premier Européen à naviguer le long de la côte caraïbe du Nicaragua. Des populations indigènes vivaient à cet endroit, notamment les Miskitos, d'autres tribus s'étant installées dans l'arrière-pays. Colomb ne resta que peu de temps dans la région, et il faut attendre 1522 pour voir Gil Gonzáles de Ávila, en provenance de l'île de Las Perlas, au Panamá, tracer les premiers levés topographiques après avoir exploré une partie des futurs Costa Rica et Nicaragua.

Gonzáles de Ávila rencontra un puissant chef indigène, du nom de «Nicarao», qui vivait sur les rives du Lago de Nicaragua. Le conquistador parvint à convertir de nombreux Autochtones au christianisme; cependant, il se heurta, dans la région de Granada, à la résistance d'un autre chef, aujourd'hui légendaire, qui s'appelait «Diriangén». Après avoir promis, dans un premier temps, de coopérer avec les Espagnols, Diriangén engagea, afin de sauver son peuple de la colonisation, une bataille qui décima les troupes européennes. Ávila se retira au Panamá, et ce ne fut qu'une année plus tard que les Européens revinrent au Nicaragua.

Le protecteur des peuples indigènes à Granada

Bartolomé de Las Casas (1474-1566), défenseur respecté des peuples indigènes d'Amérique latine, a vécu au Convento de San Francisco de Asís de Granada. Il est arrivé dans les Caraïbes avec Christophe Colomb, qui en était à son troisième voyage, tentant toujours sa chance vers les Indes. Après avoir écouté un sermon passionnant sur le mauvais traitement que subissaient les Autochtones, il s'engagea à les libérer. Plus tard, devenu prêtre dominicain, il passa plusieurs années en Amérique latine, à Santo Domingo (République dominicaine), à Cuba, au Chiapas et ailleurs au Mexique, au Pérou et au Guatemala. Ordonné évêque de Verapaz, au Guatemala, il mit en pratique

avec succès ses théories de conversion et de contrôle pacifiques des peuples indigènes. Le 15 octobre 1536, à Granada, alors capitale du Nicaragua, il écrivit au conseiller royal d'Espagne, dénonçant le mauvais traitement réservé aux Autochtones, dont il avait déjà été témoin à travers toute l'Amérique latine. Une audience avec le roi d'Espagne en 1542 permit d'apporter des changements aux lois des colonies espagnoles, assouplies en faveur des premiers habitants. Las Casas est considéré comme un précurseur de l'ancien évêque du Chiapas, M^{re} Samuel Ruiz (1924-2011), qui était également un protecteur dévoué des peuples indigènes.

En 1523, Francisco Fernández de Córdoba, dont le nom désigne aujourd'hui la monnaie du pays, vint à son tour dans la région. Mieux préparé pour se battre, il organisa avec succès l'invasion du Nicaragua. On lui doit la fondation des villes de Granada et de León.

► La période coloniale

Sous la tutelle européenne, la population indigène du Nicaragua fut rapidement décimée. Les maladies nouvellement importées, telles que la grippe, la rougeole et la variole, firent des ravages. Parallèlement, l'esclavage étant à cette époque reconnu comme une méthode d'exploitation lucrative, de nombreux Autochtones furent envoyés par bateau, comme de vulgaires marchandises, aux confins de l'empire colonial espagnol. À cette tragédie, il convient encore d'ajouter les nombreuses victimes que causèrent les guerres contre les troupes espagnoles. Le visage *mestizo* actuel du Nicaragua résulte de cette présence indigène, aujourd'hui fortement diminuée, et comme c'est le cas dans une bonne partie du «Nouveau Monde», les peuples autochtones continuent de lutter pour recouvrer ce qui leur a été dérobé.

La rivalité politique entre les villes de Granada et de León, que subit le pays durant de nombreuses années, représente un autre trait saillant de l'autorité coloniale. Granada, la plus prospère, située sur les rives du Lago de Nicaragua, devint le refuge de la classe dominante et conservatrice des riches marchands. León, quant à elle, ne jouissait pas de la même prospérité financière, et sa population abritait en majorité des libéraux, moins élevés dans l'échelle sociale, mais plus ouverts aux idées révolutionnaires. Bien que Granada ait reçu une grande partie du trésor public et qu'elle ait apporté son soutien au gouvernement traditionnel catholique, les Espagnols firent de León la capitale du pays.

► Costa de Mosquitia

Tandis que les Espagnols s'assuraient le contrôle absolu de la côte ouest du pays, les Anglais s'emparèrent d'une partie importante de la côte Caraïbe depuis leur bastion du Honduras britannique (qui correspond aujourd'hui au Belize). Ils fondèrent un protectorat au XVII^e siècle, le royaume de Mosquitia, qui s'étendait sur un territoire large d'environ 65 km à partir du Belize jusqu'au Río San Juan.

Ce protectorat fut placé sous la gouverne d'un dirigeant autochtone; choisi par le gouverneur de la Jamaïque, il fut alors paré des plus beaux insignes royaux européens et couronné roi de Mosquitia. L'endroit était peuplé d'Autochtones de la région, notamment les Miskitos (ou Mosquitos), qui donnèrent leur nom à cette contrée, mais aussi d'esclaves africains que les Anglais amenèrent de leurs colonies des Caraïbes. La constitution de ce royaume représente l'exemple parfait de la tactique d'approche indirecte utilisée par les colonisateurs britanniques pour arriver à leurs fins : contrôler une région stratégique par le truchement d'un souverain fantoche, tout en la tenant dans une certaine dépendance commerciale. L'Angleterre se montra aussi intéressée que l'Espagne par les ressources naturelles du Nicaragua, ce qui provoqua une inévitable tension entre les deux nations européennes.

► L'indépendance et la guerre civile

Officiellement, le Nicaragua obtint son indépendance des Espagnols en 1821 et, bien que cette étape ait représenté un grand pas en avant pour toute l'Amérique centrale, ce fut également le début d'une époque bien difficile pour le pays. La suppression de la structure coloniale entraîna, entre les libéraux et les conservateurs, des divisions internes qui n'eurent de cesse d'occuper la scène politique.

Comme la plupart de ses voisins de l'Amérique centrale, le Nicaragua commença son indépendance en étant rattaché au Mexique sous Agustín de Iturbide, qui annexa tout ce qui se trouvait au sud, jusqu'à l'actuelle frontière panaméenne. À la chute de l'Empire mexicain, le Nicaragua se joignit à la Fédération des Provinces-Unies d'Amérique centrale, créée en juin de l'année 1823. Cette fédération, dont la capitale était la ville de Guatemala, dut largement sa survie aux efforts d'un homme, Francisco Morazán, originaire du Honduras. Au sein même de la fédération, deux factions opposées, composées respectivement de fédéralistes et de conservateurs, étaient continuellement en désaccord, créant une dissension qui fut un des facteurs principaux de sa dissolution. (Il est cependant à noter que, mis à part l'indépendance de ces différents pays, le concept d'une Amérique centrale unie est encore répandu aujourd'hui, et le Parlement de l'Amérique centrale – le PARLACEN – siège aujourd'hui au Guatemala.) Le Nicaragua devint finalement une république en 1838.

Pendant tout ce temps, les conflits entre les deux factions opposées au Nicaragua se poursuivaient et même s'intensifiaient. Il semble qu'il y ait eu, entre 1847 et 1855, pas moins de 13 chefs d'État. Les États-Unis étaient alors particulièrement intéressés par les routes qu'on appelait «interocéaniques», tant pour assurer le transport du minerai d'or californien entre le Pacifique et l'Atlantique que pour pouvoir transférer rapidement des troupes armées sur la côte ouest du continent et se porter à la défense de la Californie contre une éventuelle invasion mexicaine. C'est ainsi que des études furent entreprises quant à la possibilité de construire d'éventuels canaux au Panamá et au Nicaragua.

Les Anglais dénoncèrent très rapidement ce projet qui, selon eux, violait la souveraineté de leur protectorat, le royaume de Mosquitia. Les deux puissances étrangères avaient évidemment tout intérêt à détenir une sorte de monopole sur la région, en raison de l'importance stratégique des routes interocéaniques et des ressources naturelles. En 1850, cependant, John Clayton, secrétaire d'État américain, et Sir Henry Bulwer, représentant de la Couronne britannique à Washington, signèrent le traité Clayton-Bulwer, qui visait, d'une part, à interdire aux deux pays signataires tout monopole sur cette région propice à la construction d'un canal et, d'autre part, à empêcher d'autres puissances de coloniser l'Amérique centrale. C'était exactement ce que Cornelius Vanderbilt, un riche homme d'affaires américain, attendait afin de tout mettre en œuvre pour réaliser la construction d'une route transcontinentale qui transiterait par le Nicaragua.

Comme la route qui traversait de part en part les États-Unis d'Amérique était longue, pénible et dangereuse, le transport fut organisé pour descendre le long de la côte Atlantique, traverser par rail le Panamá et remonter le long de la côte Pacifique. Toutefois, la compagnie

LA ROUTE DE LA RUÉE VERS L'OR AU XIX^e SIÈCLE



qui avait le monopole de cette ligne ne fournissait pas de bons services. C'est ainsi que Cornelius Vanderbilt fonda l'Accessory Transit Company, qui garantissait la traversée par le Nicaragua. Sa compagnie assurait le transport maritime au départ de New York jusqu'à Greytown (aujourd'hui appelée «San Juan de Nicaragua»), puis par le Río San Juan jusqu'au Lago de Nicaragua. Une fois ce grand lac traversé, le transport s'effectuait par la route jusqu'à San Juan del Sur, avant de remonter, par voie maritime, jusqu'en Californie, le tout en moins d'un mois. Pendant plusieurs années, les affaires allèrent bon train.

► L'invasion de William Walker

C'est ici qu'apparaît l'étonnant William Walker, un journaliste et médecin américain en rupture de ban. En 1855, juste un an après l'invasion infructueuse qu'il avait organisée des provinces mexicaines de Sonoma et de Baja California, Walker monta une expédition pour le Nicaragua. Il parvint à s'allier les libéraux nicaraguayens, plus sympathisants à la cause américaine que leurs opposants conservateurs, davantage tournés vers les Européens. Les deux parties étaient désormais engagées dans un conflit que l'on peut qualifier de «guerre civile», et Walker se présenta en défenseur de la cause libérale. Cependant, il ne faut pas se méprendre sur ses intentions bienveillantes. Il n'était certainement pas question d'accélérer le cours de la guerre civile pour parvenir à une paix. Walker croyait fermement en une philosophie appelée «Destinée manifeste», qui voulait que les États-Unis soient destinés à prendre le pouvoir sur toutes les régions du continent américain et investis du devoir de faire de l'Amérique centrale un territoire esclave nord-américain.

Avec 58 hommes, Walker prit donc le bateau pour Realejo (aujourd'hui connue sous le nom de «Corinto»), dans le nord-ouest du Nicaragua, et, de défaites en victoires, parvint à établir un gouvernement à Granada. Une année plus tard, en juin 1856, Walker s'autoproclama président, déclarant qu'il avait remporté une élection.

Vers la fin de l'année 1856, Walker avait déjà perdu tous ses alliés et s'était fait de nouveaux ennemis. Il fit de l'anglais la langue officielle du pays et réinstaura l'esclavage. Plusieurs chefs d'États d'Amérique centrale, assurés du soutien financier de Cornelius Vanderbilt (dont les biens de la compagnie de transport avaient été confisqués par Walker), allièrent leurs forces pour chasser le renégat.

Le combat mené pour défaire Walker est généralement appelé «Guerre nationale de libération», et la bataille décisive de San Jacinto, le 14 septembre 1856, est aujourd'hui commémorée par un jour férié. Un épisode de cette bataille qui a pris des proportions légendaires implique Andrés Castro, un jeune homme qui a terrassé un soldat des troupes de Walker en l'atteignant d'une pierre. Cette bataille est également importante pour le reste de l'isthme, en ce qu'elle représente une victoire du contingent armé centraméricain sur toutes les troupes nord-américaines. Walker fut exécuté en 1860 à Trujillo, au Honduras, tandis qu'il était en train de mettre sur pied une autre expédition pour conquérir l'Amérique centrale.

► Une période de stabilité (1857-1893)

L'épisode de Walker dans l'histoire du Nicaragua amena deux développements majeurs. Les libéraux, qui s'étaient alliés à l'aventurier américain, commencèrent à perdre du pouvoir après la reddition de ce dernier en 1857, délaissant les rênes de l'État tant convoitées par les conservateurs. La période pendant laquelle ces derniers menèrent les affaires gouvernementales fut marquée par une certaine stabilité qui avait, durant les dernières années, sérieusement fait défaut au pays. En réaction aux invasions de Walker, un ressentiment plus acerbe au Nicaragua que dans le reste de l'isthme se développa à l'encontre des États-Unis.

Durant cette période, le siège du gouvernement fut déplacé de León à Managua, et une nouvelle constitution fut rédigée en 1857. L'exportation de café augmenta, ce qui permit de grands changements dans la structure sociale et économique du pays.

► Le début du XX^e siècle: Zelaya, Zeledón et l'affirmation du nationalisme

José Santos Zelaya, un dictateur libéral aux passions nationalistes et centraméricaines, prit le contrôle du gouvernement nicaraguayen en 1893. Bien que son autorité impitoyable ne fit place à aucune dissidence, Zelaya fut un défenseur convaincu du droit à l'autodétermination de son pays, conviction qui l'amena à entrer en conflit avec les États-Unis. En 1903, Zelaya refusa au gouvernement Roosevelt les droits exclusifs pour la construction d'un canal qui relierait le Pacifique et l'Atlantique, car cela portait atteinte à la souveraineté territoriale. En conséquence, les États-Unis signèrent un traité avec le Panamá, à l'origine du célèbre canal. Non seulement cet accord représentait l'occasion énorme d'asseoir l'autorité américaine dans la région, mais encore posait-il les jalons nécessaires à la prise de contrôle du Nicaragua. En effet, si une puissance étrangère s'était mise dans l'idée de construire quelque chose au Nicaragua, cela aurait représenté un affront direct à la domination américaine en Amérique centrale.

En 1909, la friction était telle, entre les États-Unis et Zelaya, qu'elle aboutit au débarquement de troupes américaines à Bluefields, et à la démission de Zelaya. Il s'ensuivit un coup d'État des conservateurs, massivement subventionné par les Américains. Trois ans plus tard, après que les valeurs politiques et économiques se furent de plus en plus détériorées, une insurrection fut fomentée et conduite par un autre nationaliste libéral du nom de Benjamín Zeledón. Ce coup d'État, qui faillit réussir, alarma les États-Unis, qui ne pouvaient risquer de voir leurs manœuvres politiques échouer aussi rapidement. Il fut ainsi décidé de renvoyer une nouvelle fois des troupes armées dans le but de stabiliser la situation. Durant la même année, le nationaliste Zeledón fut tué, et son corps, traîné dans les rues du village de Niquinohomo, sous les yeux consternés d'un jeune garçon du nom d'Augusto César Sandino.

En 1916, le traité Bryan-Chamorro fut ratifié, garantissant aux États-Unis les droits inaliénables de construire un canal reliant les océans Pacifique et Atlantique, ainsi que les droits d'établir une base militaire, pour la somme de 3 000 000 \$. Les gouvernements des autres pays d'Amérique centrale s'élevèrent contre ces dispositions, mais sans succès. Bien que l'Angleterre ait été jusqu'alors la plus grande puissance coloniale de la région, la constitution de droits exclusifs américains sur le canal de Panamá, et les droits d'en faire un éventuellement au Nicaragua, marquèrent un véritable changement de pouvoir. À compter de ce jour, l'instauration d'une emprise sur la région devint une priorité pour les Américains.

Convaincues que les conservateurs seraient capables de conduire eux-mêmes les affaires du pays, et de conserver le pouvoir, les troupes des marines américains quittèrent le Nicaragua en 1925. Leurs opposants saisirent cette chance pour mener une nouvelle rébellion, ce qui provoqua le retour des troupes armées américaines dès l'année suivante... Mis à part quelques brèves périodes, le Nicaragua resta sous le joug américain de 1909 à 1933.

► Augusto César Sandino et Anastasio Somoza García

Durant la rébellion libérale de 1926, l'un des hommes qui combattit les conservateurs au pouvoir fut Augusto César Sandino. Lorsque les insurgés acceptèrent en 1927 l'accord de paix proposé par les États-Unis, le nationaliste Sandino décida de continuer la lutte. Elle devait déboucher sur une véritable guerre contre les interventions continues des Américains.

En dépit de ses ressources militaires limitées, la guérilla de Sandino fut encouragée par le soutien populaire des paysans, devenant ainsi une source d'inspiration pour bien des mouvements de résistance menés en Amérique centrale. Sandino s'engagea à faire cesser les hostilités dès que le dernier soldat américain du corps des marines aurait quitté le Nicaragua. Après plusieurs années de combats, les troupes armées américaines partirent enfin, en 1933. Fidèle à sa promesse, Sandino signa un avant-projet de traité avec le gouvernement conservateur.